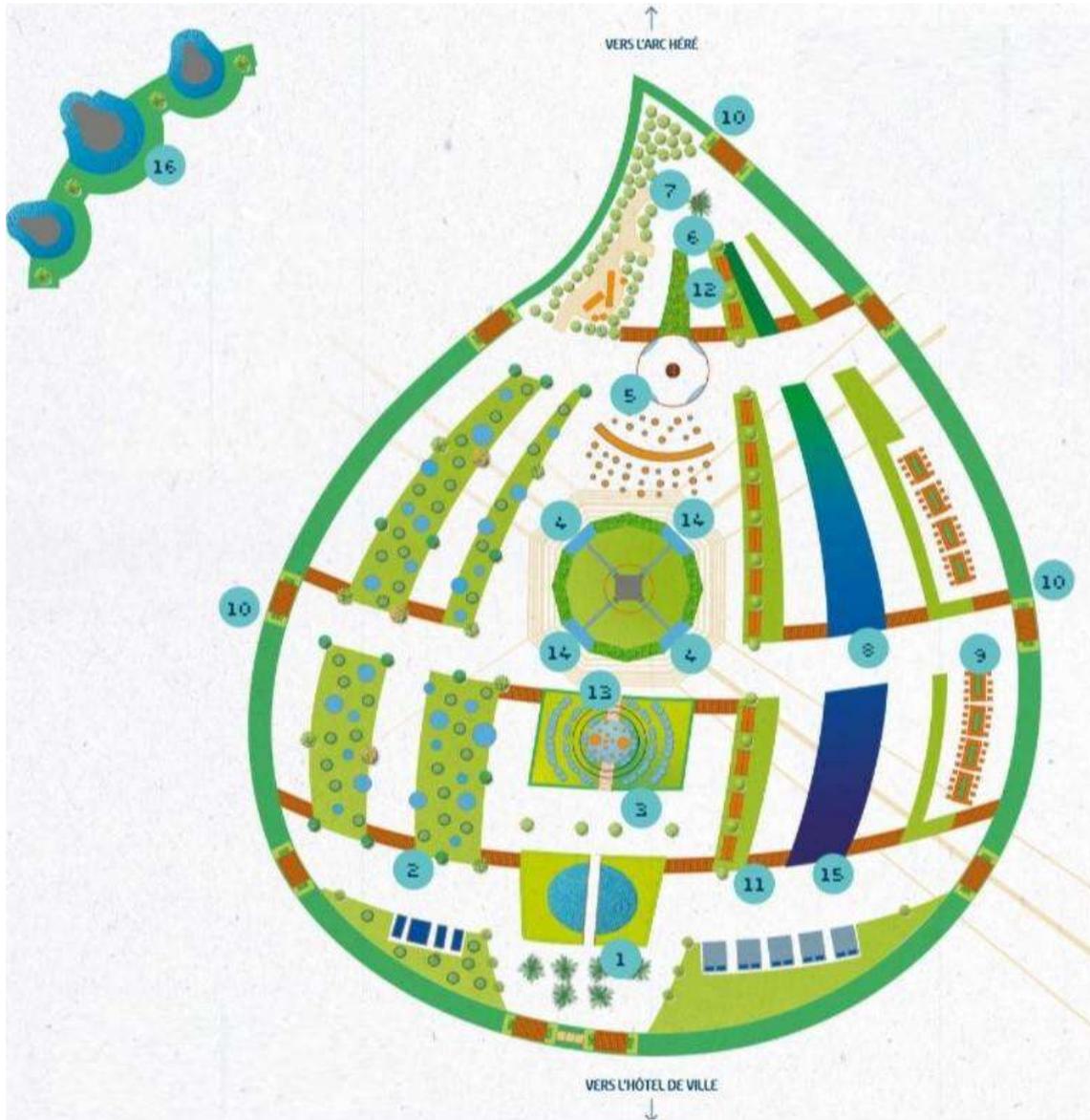




NANCY, JARDIN EPHEMERE 2021

« EAU DE VIES »

LES 16 SCENES



- | | | | |
|---------------------|------------------------|----------------------------|--------------------------|
| 1 L'EAU SE TERRE | 5 COMME UN POISSON | 9 MANGE TA MER UMAMI | 13 GIEC STATEMENT |
| 2 LE MIROIR DU CIEL | 6 LOGIS HUMIDES | 10 RIVES, RIVAGES, RAVAGES | 14 LE JARDIN EN CHIFFRES |
| 3 BLEU PLANÈTE | 7 DANSER AVEC LA FORÊT | 11 CONTAMINATIONS | 15 BAROMÈTRES |
| 4 ARISTOUVRIER | 8 DÉGRADÉ | 12 LES LARMES DE SIRÈNES | 16 NEPTUNE NIMBÉ |

Scène 1 : L'eau se terre

Dans les profondeurs du sol, l'eau ruisselle, elle résonne doucement de l'intérieur. Les rivières souterraines se forment discrètement, puissance tellurique qui ne demande qu'à jaillir à l'air libre. Quand c'est le cas, l'eau est souvent encore chaude au contact de l'air. Thermale, presque animale, elle fuse parfois, geyser capricieux. Elle bourgeonne alors en bouillons blancs furieux. Les exurgences muent en multiples filets timides ou en torrents fous. La puissance de l'eau fait souvent peur à l'homme. Ses débordements inquiètent. C'est sa liberté. Indomptable, imprévisible est sa nature.

Scène 2 : Le miroir du ciel

Dans le paysage, ils sont la ponctuation horizontale, le miroir du ciel. Ne parle-t-on pas de points d'eau ? Ils sont aussi une présence essentielle, le repère attendu pour les arpenteurs, les marcheurs, les voyageurs. Lorsqu'on déambule à deux pattes sur la planète, mieux vaut les noter sur son calepin avant de s'engager. Les voyageurs des déserts le savent bien. Les oasis, les puits, les mares, et même la simple flaque vaseuse seront les balises vitales. Dans des terres plus nordiques, c'est une poche d'eau chauffée à plus de 100°C sous terre qui se dilate, se vaporise. Une bulle de gaz finit par expulser la colonne liquide sur plusieurs dizaines de mètres de hauteur. Le geyser. Dans l'Éphémère, les jardiniers ont un peu calmé ces ardeurs telluriques. L'eau exulte, mais en fines bulles.

Scène 3 : Bleu planète

Notre terre vue de l'espace est cette sphère ronde azur. De là-haut, se dessinent aussi les continents, les déserts et les nuages. Certes, mais les océans dominent. Les mers, les lacs et les fleuves ont la majorité absolue à la surface du globe. Paul Eluard, surréaliste joueur de mots et contestataire stellaire, s'amusait à voir notre planète couleur agrume. Les poètes ont toujours raison. La terre est bleue comme une orange. Jamais une erreur les mots ne mentent pas. Ils ne vous donnent plus à chanter. Au tour des baisers de s'entendre.

Scène 4 : Aristouvrier

Stanislas Leszczynski, aristocrate polonais et dernier duc de Lorraine et de Bar, aurait-il aimé que l'on évoque les jardins dits ouvriers au pied de son imposante statue ? La réponse restera dans la pierre, enfermée. Lorsque l'eau est au potager, elle est précieuse pour le jardinier. Le laboureur amateur la recueille sur les toits ondulés des cabanes de fer rouillé. Il la conduit dans des tuyaux hors d'âge, la récolte dans des fûts bosselés. C'est l'image d'Épinal du jardin ouvrier. Sur la place, le prince voit les choses autrement. Il a voulu du style, de l'élégance, du design. Le résultat est le même, car le transparent liquide est célébré, préservé.

Scène 5 : Comme un poisson

Un jardin aquarium. Les poissons dans le vert des plantes pour évoquer la globalité du vivant. Leur présence symbolique est comme une ligne rouge à ne pas franchir. Lorsque les habitants des rivières désertent l'onde, c'est un peu comme lorsque les abeilles quittent définitivement la ruche. C'est l'alerte. Et l'homme doit s'inquiéter quant à sa survie. Le vivant réagit vite à nos dégradations, il ne cesse de nous dire que nous abusons. Les poissons le font silencieusement dans leur monde liquide. Devons-nous rester sourds pour autant ?

Scène 6 : Logis humides

« Zone humide ». En écologie, nous excellons pour inventer les termes les moins poétiques possibles. Ce que désigne cette laide formule est un endroit où palpète l'énergie vitale, un havre pour des milliers de plantes et d'animaux. L'homme ne s'y est pas trompé en habitant souvent ces lieux et en surélevant son habitat sur pilotis. Les marais, les méandres des rivières, les étangs cachés, sont autant de ressources en nourritures abondantes. Tout autour du monde, elles font l'objet d'une protection rapprochée. Cette manne créée par l'eau est d'une extrême fragilité. Changer le cours d'un ruisseau, assécher simplement un étang et c'est la chaîne de vie qui se brise, souvent définitivement.

Scène 7 : Danser avec la forêt

La pluie danse avec la forêt. C'est un couple naturel. L'un est intimement lié à l'autre. Les arbres créent leur eau. Comment ? En transpirant de la feuille, en évaporant l'humide. La forêt amazonienne, par exemple, est une formidable magicienne de la goutte. Au-dessus de la canopée, les nuages se forment, enflent démesurément. Certains éclateront sur place pour répandre leur riche rincée, sans vraiment se bouger. D'autres prendront la poudre d'escampette, poussés par des vents indolents ou violents, c'est selon. L'eau amazonienne retournera à la terre, à des milliers de kilomètres de sa naissance arborée. Le plus beau voyage que l'eau puisse rêver. De l'eau qui s'envole, quel beau cadeau pour tous les vivants.

Scène 8 : Dégradé

On le sait, l'univers marin est gravement dégradé par Homo sapiens. Nul besoin de faire la liste des dégâts causés aux mers et océans. Avant d'être un déni du vivant, c'est d'abord une agression de la beauté. La couleur de l'eau salée par exemple. Elle est infinie. Elle va de l'outremer au vert pastel. Un dégradé coloré que les plantes jalourent depuis toujours. Elles ont donc décidé d'exhiber leur propre palette. Une indécence volontaire qui ravit l'œil spectateur. Ce début d'arc en ciel végétal, cette dérive progressive des teintes, est une invitation au calme et à la contemplation. C'est une rivière organique au cours apaisé qui ondule légèrement grâce au vent. Elle conduit au tranquille, elle rassure.

Scène 9 : Mange ta mer umami

Amère la mer ? Non. Si l'océan a un goût, il est plutôt salé. Qui, tout minot, a bu la tasse en basculant de sa bouée canard le confirmera. Mais laquelle des cinq saveurs a l'eau douce ? L'umami qui traduit le savoureux, le sucré, l'acide, l'amer ou le salé ? Les plantes donnent leur version, poétique évidemment. Rien de bien scientifique. Elles s'attablent donc avec la salicorne et la Mertensia maritima au goût d'huitre. Le banquet est déluré, le spectateur se trouve plongé dans le jardin d'Octopus, l'Eden de la pieuvre, cher au scarabée de la rythmique Ringo Starr. « I'd like to be under the sea » se lamentait mélodieusement le batteur, en se protégeant des vagues du monde. Il est exaucé dans l'Éphémère.

Scène 10 : Rives, rivages, ravages

Le jardin éphémère n'est qu'une goutte d'eau dans un océan de conscience écologique. La terre se réchauffe, le niveau des océans augmente. Les réfugiés climatiques fuient les rivages des îles, tentent d'échapper aux ravages des tsunamis. Bref, les bords de mer ne sont pas de tout repos. Dans le jardin, nos frêles barrières de bois et de métal, nos filets de coco, tentent de retenir les flots et le sable. C'est illusoire. La puissance de l'eau est avérée. À force de réveiller le dragon des mers, celui-ci finit toujours par vaincre. À l'homme de réagir, de ne pas enclencher la furie liquide, de contenir la révolte des éléments. Il est encore temps.

Scène 11 : Contaminations par Samuel Bollendorf

« J'ai fait le tour de la Terre en 2018. J'ai vu combien elle est petite, fragile. Où que mon regard se soit porté, j'ai constaté de nombreux désastres. Un fleuve mort sur six cent cinquante kilomètres, des poissons déformés, des forêts radioactives, des enfants qui naissent sans yeux, des trafics de déchets nucléaires, des rapports falsifiés par des états corrompus, des déchets plastiques à la dérive au milieu d'un océan devenu le premier maillon d'une chaîne alimentaire dégénérée. Qu'avons-nous laissé faire ? »

Scène 12 : Les larmes de sirènes par Samuel Bollendorf

« On estime que, chaque année, huit millions de tonnes de plastique sont rejetés dans les océans. L'équivalent d'un camion benne par minute. Des déchets ménagers, des filets de pêche synthétiques, des « larmes de sirènes » ces microbilles utilisées dans l'industrie et puis beaucoup de plastiques à usage unique qui contamineront les fleuves et les océans pour des siècles. La plupart sont ingérés par les poissons, ralentissent leur croissance et leur reproduction, en perturbant aussi toute la chaîne alimentaire. Que ce soit en mer ou sur terre, il est aujourd'hui difficile de trouver un endroit sans trace de plastique. »

Scène 13 : Giec statement par Stéphane Grégoire et Matt Elliott

« Cette boucle sonore est composée d'enregistrements naturels, sans aucun ajout d'instrument. Dans la sphère du jardin réside l'intégralité de notre environnement. Avec l'eau, la vie s'épanouit et fourmille. Comme l'air qu'il respire, l'homme oublie trop le caractère vital de l'eau. Le titre prend une tournure plus sombre pour constater l'urgence à devoir respecter ce bien, si nous voulons continuer à vivre et laisser vivre. Après la pluie le beau temps, dit le dicton. Une fois l'orage passé, les oiseaux et les insectes chantent à nouveau. Nous voulons rester optimistes. L'homme devra trouver son chemin, laisser sa planète vivre et vibrer en harmonie avec lui. »

Scène 15 : Baromètre

Robin Godde est un artiste plasticien lorrain . « Baromètre » est un assemblage spécifique de bois, peuplier, chêne et hêtre, issu d'une approche poétique de la matière. Telle une substance hygroscopique absorbant l'humidité de l'air qui l'entoure, ces trois baromètres profitent de la fragilité du réseau vasculaire du bois pour témoigner de leur relation à l'eau et se courber de façon indéterminée, par l'alternance de la pluie et du soleil.

Scène 16 : Neptune nimbé

Nimbus, le nuage de pluie en laatin, s'est entiché de Neptune, le dieu des eaux vives et des sources. La brume s'accroche à la statuaire de la place. Le Jardin Éphémère « Eau de vies » s'offre une escapade en dehors de ses frontières naturelles. Il tutoie l'architecture et le vert dialogue avec la pierre.